

SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE EN PAYS SENOULO ET DIGLOSSIE DANS LA SOUS-PRÉFECTURE DE KOUTO, RÉGION DE LA BAGOUÉ

Yaya KONATÉ

konatyay60@yahoo.fr

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

***Abstract:** The present work, which is part of the sociolinguistics of the languages of Côte d'Ivoire, aims to provide an overview of the (socio)linguistic situation of the Senoufo country. Indeed, the Senoufo country in Ivory Coast includes three (3) large regions, namely: the Poro region with Korbogo as its capital, the Tchologo region with Ferkessedougou as its capital and the Bagoué region with its capital the town of Boundiali. Our study will be more focused on the Bagoué region. Subsequently, our study will aim to expose the problem of diglossia in the sub-prefecture of Kouto, in the said region.*

***Keywords:** Sociolinguistics, Senoufo country, Bagoué, diglossia.*

Introduction

La Côte d'Ivoire, pays ouest africain a une superficie de 322462 Km². Sur le plan administratif, elle a douze (12) districts subdivisés en trente-une (31) régions. Chaque région de la Côte d'Ivoire a des groupes linguistiques dominants qui font leur particularité. Ainsi, les régions du Poro, du Tchologo et de la Bagoué ont pour groupe linguistique dominant le senoufo. Ces trois (3) régions sont appelés Pays senoufo. En effet, le pays senoufo en Côte d'Ivoire est cette partie de la Côte d'Ivoire où le peuple et la langue senoufo est dominant. Même si d'autres langues coexistent dans cette partie du pays, il n'en demeure pas moins que c'est le senoufo qui demeure comme langue et peuple le plus influent.

Pour une étude dans cette région, il est nécessaire de faire un inventaire des langues qui coexistent ici. Notre étude vise à présenter des langues en pays senoufo. Cependant, le pays senoufo étant vaste, notre étude sera circonscrite dans la seule région de la Bagoué, région située après celle du Poro et ayant pour chef-lieu la ville de Boundiali.

Ainsi, pour mieux reformuler, notre étude aura pour but de faire un inventaire des langues en présence dans la région de la Bagoué. Ensuite, nous parlerons de la problématique de la diglossie dans la sous-préfecture de Kouto : en effet, Kouto est une

sous-préfecture située dans la Bagoué, regroupant plus d'une vingtaine de village. Dans le cadre de notre étude, nous nous focaliserons sur la sous-préfecture de Kouto et les villages de Zaguinasso, Wora et Tiogo, villages proches de Kouto et nous montrerons enfin l'impact de cette diglossie dans cette partie de la Bagoué.

1. Cadre méthodologique et théorique de l'étude

1.1. Cadre théorique de l'étude

Notre étude s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique des langues africaines, plus particulièrement des langues de la Côte d'Ivoire. Une telle étude, s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique urbaine d'un côté, mais aussi dans le domaine des Variations sociolinguistiques et des contacts des langues en milieu rural.

En effet, étudier la situation sociolinguistique en pays senoufo nous amène à étudier les langues qui y sont parlées dans les villes qui forment le grand pays senoufo. En outre, une telle étude nous amène à faire ressortir quelques variations dans les quelques villages que nous avons choisis dans la région de la Bagoué, d'où le fait de faire appel à une sociolinguistique rurale. Enfin, parler de la diglossie fait ressortir cet axe de la sociolinguistique qu'est le contact des langues.

Pour atteindre notre objectif dans cette étude, nous avons choisi de nous appuyer sur la théorie de la sociolinguistique urbaine de Louis Jean Calvet (1994) et des "Linguistic Landscape Studies". Il faut cependant noter que la sociolinguistique urbaine est issue de la dialectologie, dont les objectifs étaient de cerner les dimensions de la variation langagière dans un milieu urbain précis.

La variation est considérée selon Labov et Herzog (1968) comme un phénomène inhérent à toute langue, qui permet de manière centrale la transition entre deux états de langue. Pour ces deux auteurs, ce processus de changement se fait en trois étapes. Tout d'abord, il y a l'introduction, dans le parler d'un locuteur, d'une forme qui entre en alternance avec une ou plusieurs autres, toutes étant régies par une règle probable de variable. Puis, cette forme nouvelle se propage chez d'autres locuteurs et son emploi prend alors une signification sociale. Enfin, ce changement est constaté lorsque la règle cesse d'être variable et qu'une restructuration des règles catégoriques s'est opérée.

En ce qui concerne le contact de langues, il peut être défini comme « un phénomène sociolinguistique dans lequel il y a coexistence de deux ou plusieurs langues sur un même espace ou chez une même personne. » (Calvet, 1993). En d'autres termes, nous disons qu'il y a contact de langues quand au moins deux sociétés différentes (avec leurs différences sociologiques, culturelles, religieuses et linguistiques) se rencontrent dans un espace bien précis et à une époque bien déterminée de leur histoire ou de leur évolution. (Konaté, 2016).

En effet, selon Calvet (1993), « il existe deux sortes de modalités de contacts de langues » les modalités d'influence et les modalités de coexistence. Les interférences, les emprunts, les alternances codiques et les mélanges de langues constituent les modalités d'influences tandis que la diglossie, le sabir, le pidgin et le créole constituent les modalités de coexistence. La diglossie, étant un axe de notre étude, peut être située dans les modalités de coexistence.

1.2. Cadre méthodologique

Comme nous l'avons dit plus haut, notre sujet s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique des langues africaines, plus particulièrement des langues ivoiriennes. Dans une telle étude, il nous revient de faire un inventaire des langues en présence sur un

territoire donné. Il est aussi impératif de faire une enquête dialectologique sur un grand espace donné pour avoir les informations que nous recherchons.

Pour cela, on peut s'appuyer sur les anciens travaux dialectologiques qui ont été déjà menés dans cette région. Parmi ces travaux, nous pouvons citer entre autres ceux de Delafosse (1929), Derive (1981 ; 1986 et 1990). En plus de ces travaux, il est nécessaire de faire une enquête de terrain pour mieux cerner les langues en présence sur le territoire choisi pour notre étude.

Outre les deux méthodes précitées, nous avons besoin des résultats des enquêtes menées auprès de nos informateurs. Les entretiens que nous avons menés sont pour la plupart directs, c'est-à-dire que les entretiens ont été menés sur des populations ciblées de manière directe. Cependant, certains de nos entretiens ont été menés de manière semi-directe. En outre, la plupart de nos analyses sont d'ordre qualitatif, en raison de quelques difficultés que nous avons rencontrées tout au long de nos recherches.

A propos de l'analyse qualitative, Charbi (2006) écrit ceci : « L'analyse qualitative est centrée sur l'individu et cherche à l'appréhender dans toute sa complexité. Elle peut également porter sur des petits groupes (mais non des populations). ». L'étude sur la diglossie nous amène à une analyse d'observation directe. Pour Anne-Marie Arborio (2007), « Lorsqu'ils (chercheurs) s'intéressent à des objets contemporains, les chercheurs de ces disciplines ont la possibilité d'aller voir les acteurs en situation et de saisir les pratiques sociales en temps réel. C'est cette démarche que l'on peut appeler « l'observation directe ».

L'observation directe nous permet ici de mieux cerner la question de la diglossie dans la sous-préfecture de Kouto, lieu de notre étude. Ainsi, dans le cadre de notre étude, les villages choisis sont : Kouto, Zaguinasso, Wora et Tiogo.

2. Présentation du pays senoufo

En Côte d'Ivoire, lorsqu'on fait allusion au pays senoufo, on fait allusion à quatre grandes régions :

- la région du Hambol avec pour chef-lieu Katiola,
- la région du Poro avec pour chef-lieu Korhogo,
- la région du Tchologo avec pour chef-lieu Ferkessedougou
- et la région de la Bagoué avec pour chef-lieu Boundiali.

2.1. La région du Hambol

La région du Hambol est située au centre nord du pays. Elle a une superficie de 19 122 km² et sa population est estimée à 612 029 habitants¹. Elle est la première région faisant partie du pays senoufo. Elle a pour chef-lieu la ville de Katiola. Sa population est majoritairement Tagbana. Le tagbana est un parler senoufo. Cependant, d'autres parler tels que le Djimini, le Mangoro et le Djamala sont attestés dans cette partie de la Côte d'Ivoire. Elle est délimitée au nord par les régions du Poro et du Tchologo. La région compte trois (3) départements : Katiola, (chef-lieu) ; Dabakala ; Niakaramandougou.

2.2. La région du Poro

Parmi les régions du pays senoufo, la région du Poro est la plus connue et considérée comme le centre du pays senoufo. Cette région du Poro couvre une superficie

¹ Selon le Recensement General de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 2021.

totale de 13.400 Km² avec une population estimée à 1 040 461 habitants². Son chef-lieu est la ville de Korhogo. Elle est située à l'extrême nord de la Côte d'Ivoire. Elle est limitée au nord par la République du Mali, au sud par la région du Béré, à l'est par les régions du Tchologo et du Hambol et à l'ouest par la région de la Bagoué.

La région est composée des quatre départements suivants : Korhogo, Dikodougou, M'bengué, Sinématiali. Sa population est majoritairement senoufo (avec différents parlers du groupe senoufo tels que le Tiébara, le Nafara...).

2.3. La région du Tchologo

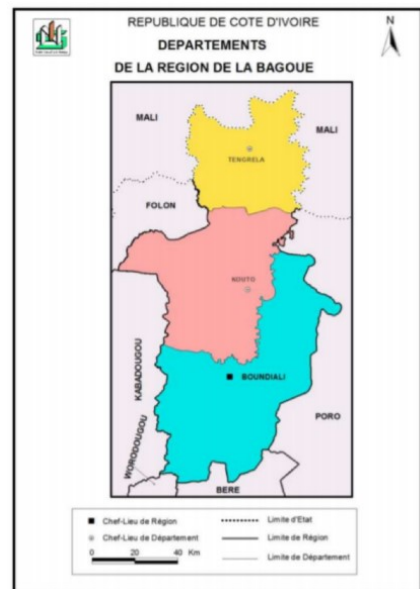
La région du Tchologo est la troisième des régions du pays senoufo, qui se situe après la région du Poro en allant un peu plus vers le nord. Le Tchologo est une circonscription administrative et une collectivité territoriale ayant pour chef-lieu, la ville de Ferkessédougou. La région couvre une superficie de 17 728 km² et sa population est estimée à 603 084 habitants en 2021³. Le peuple senoufo dominant dans cette région est le Niarafolo. Son chef-lieu est la ville de Ferkessedougou.

La région est composée de trois départements : Ferkessédougou, Kong, Ouangolodougou.

2.4. La région de la Bagoué

La Bagoué est la dernière des régions du pays senoufo. La Bagoué est une région de la Côte d'Ivoire située dans le district des Savanes. Elle forme avec celles du Poro et Tchologo le district des Savanes. Elle porte le nom du fleuve Bagoué. En 2021, sa population est estimée à 515 890 habitants⁴ et sa superficie est de 10 668 km². Son chef-lieu est la ville de Boundiali. Elle regroupe trois départements : Boundiali, Kouto, Tengrela.

Dans le cadre de notre étude, nous avons choisi cette région du pays senoufo, plus précisément la sous-préfecture de Kouto pour l'axe sur la diglossie.



Carte 1 : Région de la Bagoué⁵

3. Présentation et analyse des résultats

3.1. Situation sociolinguistique en pays senoufo

Dans le pays senoufo, la situation sociolinguistique bien qu'étant presque identique, diffère quelque peu en fonction des régions.

² Chiffre selon le RGPH de 2021.

³ *Idem.*

⁴ *Idem.*

⁵ Selon RGPH 2014 Côte d'Ivoire.

3.1.1. Situation sociolinguistique dans la région du Hambol

Dans la région du Hambol, il y a plusieurs langues qui y sont parlées car c'est une région qui abrite plusieurs groupes linguistiques. Le Tagbana est bien-sûr la langue la plus parlée ; cependant, il y en a d'autres, telles le Djimini, le Djamala, le Mangoro et le dioula. Le Dioula apparaît dans cette région comme une langue d'intercompréhension qui est utilisée dans la communication extracommunautaire.

3.1.2. Situation sociolinguistique dans la région du Poro

Dans la région du Poro dont Korhogo est le chef-lieu, la langue dominante est le senoufo Tiebara. Cependant, cette région est cosmopolite avec la présence d'un bon nombre de langues et de groupes ethnique. Parmi ces langues, nous pouvons citer entre autres le dioula qui est la seconde après le senoufo. Tout comme la région du Hambol, le dioula est utilisé dans la communication extracommunautaire. Nous avons aussi des langues peu connues, telles le Noumou et le Ligbi. Le français est utilisé dans le centre-ville, dans l'administration et l'éducation, car la ville de Korhogo a une université dénommée Université Peleforo Gbon Coulibaly.

3.1.3. Situation sociolinguistique dans la région du Tchologo

Dans la région du Tchologo, la langue principale par excellence est le senoufo Niarafolo. A l'instar des autres régions de ce pays, d'autres parlers senoufos y sont présents. Cependant, il y a intercompréhension entre les différents parlers senoufos de ces différents territoires. La seconde langue parlée dans cette zone est, bien-sûr, le dioula qui se positionne comme langue véhiculaire des régions. Le français apparaît comme une langue utilisée parfois par les personnes scolarisées, pour la plupart.

3.1.4. Situation sociolinguistique dans la région de la Bagoué

La région de la Bagoué apparaît comme une région qui dénombre le plus de langues parlées. En effet, cette région considérée comme une région Gur a une histoire selon laquelle les premiers habitants seraient les mandingues. Cette région a été beaucoup influencée par sa partie frontalière avec le Mali voisin. A cet effet, les langues dominantes sont le senoufo (Pongala) et le dioula. Cependant, la plus vieille ancestrale de ce territoire est le samogho. D'autres langues en voie de disparition comme le Gbandjé⁶ y sont parlées dans la ville de Tengrela, plus précisément dans la sous-préfecture de Dêbété. Dans la ville de Tengrela, il y a aussi le bambara qui y est parlé par les locuteurs. A cet effet, Tengrela reste la seule ville de la Côte d'Ivoire où le bambara, langue d'origine malienne, soit attesté. Il faut cependant préciser que le senoufo qui est parlé dans la ville de Tengrela est le Kadilé.

3.2. La situation sociolinguistique particulière dans la sous-préfecture de Kouto

Kouto est une sous-préfecture située à quarante-six (46) de Boundiali, sur l'axe Boundiali-Tengrela. C'est en mars 2008 que Kouto est devenue un département par scission du département de Boundiali, avec les sous-préfectures de Gbon, Kolia, Shanhala et Blességué. Pour le découpage administratif, Kouto est une commune avec les localités de Kouto, Boyo, Zaguinasso, Blessegué, Wora et Tiogo etc. Ces différentes localités ont

⁶ Une thèse de doctorat et des articles sont en cours sur la langue Gbandjé.

une histoire linguistique commune. En effet, les premiers habitants de ces lieux sont les samoghos. Ensuite, ils ont été rejoints par les senoufos venus des villages voisins. Par la suite, d'autres peuples tels que les dioulas s'y sont installés dans ces différents villages. En somme, les principaux habitants de ces localités sont :

- Les samoghos qui parlent la langue samogho : le samogho est une langue mandingue, du groupe linguistique mandé-nord qui, malheureusement n'a pas connu beaucoup d'études. Les seuls travaux sur la dite-langue sont celles de Ahoua et Diarrassouba (2008) sur le plan linguistique et Kamara Adama et Bamba Sindou (2020) sur le plan historique.

- Les senoufos qui parlent le pongala.

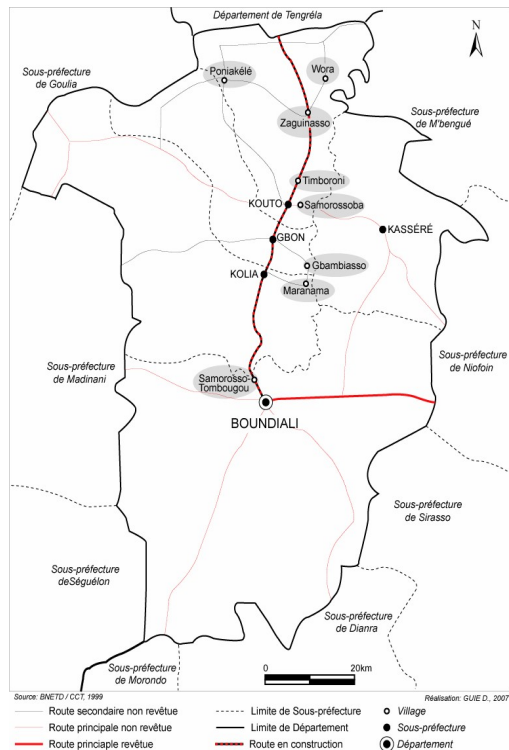
- Et les dioulas, qui sont appelé « dioulabas » qui parlent le dioula.

Outre ces trois langues nationales parlées dans la sous-préfecture de Kouto, le français, langue officielle est parlée dans les administrations et dans le milieu de l'éducation.

3.2.1. Le samogo, langue mandé-nord dans un territoire Gour

Le samogo parlé en Côte d'Ivoire est une langue mandé-nord. Son aire linguistique couvre Boundiali et quelques villages situés sur l'axe Boundiali-Kouto-Tengrela qui sont des villes situées au nord de la Côte d'Ivoire dans la région des savanes. Le samogokan est donc parlé dans les Sous-préfectures de Boundiali, Kolia, Gbon, Kouto, Zaguinasso et Wora. La carte ci-après indique l'emplacement des différents villages samogos que compte la Côte d'Ivoire.

Il est à noter que la langue samogo parlée à Boundiali et Kouto est différente de celle parlée dans les environs de Tougan et le duungoma, au Burkina Faso (voir Morse : 1967 :65), et la langue samogo jowulu (diò, jò) parlée dans les collines au sud-est de Loulouni au Mali (voir Carlson 1993 : 2). Ces différentes langues ne sortent pas du même tronc linguistique bien qu'elles soient aussi souvent appelées « samogo ».



Carte 2 : Localisation des villages samogo en Côte d'Ivoire

En ce qui concerne la classification des langues samogos en général, plusieurs chercheurs ont déjà fait référence à la langue (Morse, 1967 : 63 ; Carlson, 1981 : 1 ; DNAFLA, 1981 : 1) et l'ont classée parmi les langues Niger-Congo de souche Mandé du tronc Ouest (Dwyer, 1989 : 51, basé sur Bimson, 1978). Donc, les différents parlers samogos sont tous des langues Mandé-Nord.

Dans la sous-préfecture de Kouto, selon nos informateurs, qui sont des personnes du troisième âge, les samogos sont les premiers habitants de Boundiali et Kouto. Ils ont été rejoints par la suite, par les senoufos, venus des villes et villages environnants (Korhogo, Mbengué, Ouangolodougou, Sinématiali...). La migration des senoufos a été tellement massive que le territoire est devenu Gour par la suite.

Les territoires mixtes connus pour être des villages d'origines samogos sont : le village⁷ de Kouto, le village de Zaguinasso et le village de Wora. A ces villages s'ajoutent les villages purement samogos tels que Timboroni, Samorosso-Tombougou et Samorossoba.

3.3. La diglossie dans la sous-préfecture de Kouto

Avant de parler de diglossie dans cette partie de la région de la Bagoué, nous allons d'abord définir la diglossie. Ferguson (1959 : 259) la définit dans les termes suivants :

« une situation linguistique relativement stable dans laquelle, outre les formes dialectales de la langue (qui peuvent inclure un standard ou des standards régionaux), existe une variété superposée très divergente, hautement codifiée (souvent grammaticalement plus complexe), véhiculant un ensemble de littérature écrite, vaste et respectée (...), qui est surtout étudiée dans l'éducation formelle, utilisée à l'écrit ou dans un oral formel, mais n'est utilisée pour la conversation ordinaire dans aucune partie de la communauté. »

Selon Calvet (1993), il existe deux sortes de modalités de contacts de langues : les modalités d'influence et les modalités de coexistence. Les interférences, les emprunts, les alternances codiques et les mélanges des langues constituent les modalités d'influence, tandis que la diglossie, le sabir, le pidgin et le créole constituent les modalités de coexistence.

Selon la définition de Ferguson, il y a diglossie lorsqu'il y a présence d'au moins deux langues utilisées simultanément sur un même territoire. Autrement, c'est bilinguisme au niveau territorial. Dans la sous-préfecture de Kouto, comme par ailleurs dans plusieurs contrées du pays senoufo, deux langues sont utilisées pour les échanges inter- et extracommunautaires : le senoufo et le dioula.

3.3.1. Le senoufo

Le senoufo est l'une des langues véhiculaires en pays senoufo. C'est la langue du peuple de cette région qui est considéré comme le plus nombreux et le plus influent. Depuis le bas-âge, les enfants parlent cette langue qui est leur langue maternelle. Ainsi, dans les villages de Kouto, de Zaguinasso et Wora, les enfants comme les adultes, les hommes comme les femmes parlent le senoufo Pongala. Les cérémonies traditionnelles sont communiquées en Pongala. Je parle ici du « bois sacré » qui est une cérémonie initiatique en pays senoufo. Le senoufo apparaît comme une langue d'échange intercommunautaire. Parfois, il est utilisé dans les échanges extracommunautaires car certains autochtones non-senoufo parlent le senoufo.

3.3.2. Le dioula

Le dioula est la seconde langue véhiculaire en pays senoufo. C'est la langue utilisée dans les échanges extracommunautaire. Ici, il joue de rôle véhiculaire car, ce n'est pas tous les habitants de Kouto, Zaguinasso ou Wora qui sont des senoufos. Pour cela, il faut

⁷ Avant d'être des sous-préfectures ou préfectures, ces contrées sont des villages.

communiquer dans une langue comprise par tous. C'est alors que le dioula intervient dans les échanges commerciaux, les jours des marchés publics ruraux et aussi dans le transport inter-rural. Sans oublier que le peuple dioula(ba) est aussi un peuple autochtone de ces différentes contrées, donc il utilise le dioula comme langue maternelle. Dérive (1981) avait souligné que le dioula était la langue véhiculaire par excellence dans le nord de la Côte d'Ivoire, contrairement au français qui était beaucoup véhicularisé dans le sud-ivoirien.

3.3.3. Attitude des populations face à cette situation de diglossie

Face à cette situation de diglossie dans la sous-préfecture de Kouto, les populations ont une attitude positive. Pour eux, tant que les territoires d'usage des deux différentes langues sont bien définis, il y a aucun problème de bonne cohabitation des différents peuples vivants sur ces différents territoires. C'est seulement dans les cérémonies d'envergure traditionnelle, religieuse ou initiatique que le peuple senoufo impose sa langue maternelle.

Conclusion

Notre présente étude avait pour but de présenter la situation sociolinguistique dans le pays senoufo et par ailleurs parler de la diglossie dans la sous-préfecture de Kouto qui est une région de la Bagoué, une des régions du pays senoufo de Côte d'Ivoire. Pour mieux situer l'étude, nous avons présenté les différentes régions qui forment le pays senoufo et parlé des différentes langues qui y sont parlées. Ainsi, le pays senoufo de la Côte d'Ivoire regorge d'une variété de langues qui y sont parlées ; cependant, deux langues demeurent les plus influentes : le senoufo et le dioula. Par la suite, nous avons présenté la Bagoué, région du pays senoufo dans laquelle est située la sous-préfecture de Kouto, localité choisie pour notre enquête. La sous-préfecture de Kouto, à l'instar des autres contrées du pays senoufo a pour langues principales et véhiculaire le Pongala, parler senoufo, et le dioula. Par ailleurs, la situation de la sous-préfecture de Kouto est particulière car dans ce territoire Gour, il existe une langue Mandé-Nord, qui fait partie des langues autochtones du territoire. Et cette langue est le samogo de Boundiali.

En effet, les samogos ont été les premiers à s'être installés avec leur langue maternelle dans cette région, bien avant l'arrivée des senoufos, venus des villes et villages environnants tels que Korhogo, Mbengue, Ouangolodougou, Sinematiali et Dikodougou.

En ce qui concerne la diglossie, il faut noter que deux langues sont utilisées à tour de rôle dans les conversations tant intracommunautaire qu'extracommunautaire. Le senoufo est utilisé de manière intracommunautaire, dans les cérémonies religieuses traditionnelles, à la maison et entre les membres d'une même communauté ou d'une même caste.

Le dioula, quant à lui, est utilisé dans le commerce, le jour des marchés communautaires et entre peuples de communautés différentes. Cependant, il y a dans la sous-préfecture de Kouto une forte communauté autochtone appelée « djoulaba », qui ont pour langue maternelle le dioula. Dans ce cas de figure, le dioula devient aussi une langue de communication intracommunautaire. Une étude approfondie dans cette partie de la Côte d'Ivoire serait la bienvenue car il y a beaucoup de facteurs sociolinguistique qu'une telle étude pourrait faire ressortir.

BIBLIOGRAPHIE

- AHOUA, F. et DIARRASSOUBA, I., (2008), *Statut et esquisse phonologique du samogokan de Boundiali*, Abidjan, Université de Cocody.
- ARBORIO, A.-M., (2007), « L'observation directe en sociologie : quelques réflexions méthodologiques à propos de travaux de recherches sur le terrain hospitalier », dans *Recherche en soins infirmiers*, vol. 90, n°3, pp. 26-34.
- BIMSON, Kent D., (1978), *Comparative Reconstruction of Proto-Northern-Western Mande*, Ph.D. Dissertation, UCLA.
- CALVET, L.J., (1993), *La sociolinguistique* édition Paris, PUF.
- DELAFOSSE, M., (1929), *La langue mandingue et ses dialectes*, Tome I, Paris, Librairie Geuthnar.
- DÉRIVE, M.J., (1981), « Variations dialectales des parlers mandings de Côte d'Ivoire », dans *Mandenkan*, n°1.
- DERIVE, J. et DERIVE, M.J., (1986), « Francophonie et pratique linguistique en Côte d'Ivoire », dans *Politique africaine*, Côte d'Ivoire.
- DERIVE, M.J., (1990), *Etude dialectologique de l'aire manding de Côte d'Ivoire*, collection Langues et cultures africaines, Editions Peeters.
- D.N.A.F.L.A., (1981), *Eléments de description de la langue du (Parler de Siéoukourant)*, Bamako.
- DUMESTRE, G., (1971), « Le dioula », dans *Actes du huitième congrès de la société linguistique de l'Afrique occidentale*, Annales de l'université d'Abidjan, série H, volume 2.
- DWYER, David, (1989), *The Niger-Conger Languages*, ed. by John Bendor-Samuel, Lanham, University Press of America, pp. 44-65.
- FERGUSON, Ch., (1959), « Diglossia », dans *Word*, n°15, pp. 325-340, disponible en ligne : <https://doi.org/10.1080/00437956.1959.11659702>.
- GIGLIOLI, Pier Paolo, (1972), *Language and social context*, Penguin Books, disponible en ligne : <https://bguerguiev.wordpress.com/wp-content/uploads/2011/02/language-and-social-context.pdf>.
- KONATÉ, Y., (2016), *Le dioula véhiculaire de Côte d'Ivoire : aspects sociologiques et linguistiques*, Thèse de Doctorat Unique, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire.
- KONATÉ, Yaya, (2016), « Le dioula véhiculaire : Situation sociolinguistique en Côte d'Ivoire », dans *Corela*, vol. 14 n°1, disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/corela/4586>, mis en ligne le 16 juin 2016, consulté le 12 octobre 2023.
- KONATÉ, Y. ; YOUANT, Y.-M. ; DOUMBIA, M., (2023), « Le gbandje (gbàjé), caractéristiques linguistiques et sociologiques d'une langue en danger », dans *Ziglobitha*, n°008, Décembre, Université Péléforo Gbon Coulibaly.
- KAMARA, A. et Bamba, S., (2020), « Les samogo du Niéné, un groupe Mandé en pays senoulo », dans *Rév. Hist. Archéol*, n°34, Af. GODO GODO.
- SANGARÉ, A., (1984), *Dioula de Kong (Côte d'Ivoire) : phonologie, grammaire, lexique et textes*, doctorat de troisième cycle : linguistique, Grenoble, Université de Grenoble III.
- TERA, K., (1986), « Le Dioula Véhiculaire de Côte-d'Ivoire : Expansion et Développement », dans *CIRL*, n°20, ILA Abidjan.
- TERA, K., (2011), « Attitudes envers le dioula et pratiques en Côte d'Ivoire », dans *CIRL*, 11984, ILA Abidjan, disponible en ligne : <https://llacan.cnrs.fr/fichiers/mande2011/biblio/tera.pdf>.
- WEINREICH, U. ; LABOV, W. & HERZOG, M.I., (1968), *Empirical Foundations for a Theory of Language Change*, Austin, University of Texas Press.

